

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Bertrand B. Leblanc

Renald Bérubé

Numéro 125, printemps 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36639ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bérubé, R. (2007). Compte rendu de [Bertrand B. Leblanc]. *Lettres québécoises*, (125), 19–19.

☆☆☆ 1/2

Bertrand B. Leblanc, *Le temps d'un règne*,
Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2006, 360 p., 27,95 \$.

Quand la fiction raconte joyeusement le réel

La réputation de conteur émérite — hardi, grinçant, goguenard — de Bertrand B. Leblanc n'est plus à démontrer. Qu'il s'agisse de ses romans ou de ses pièces de théâtre, Leblanc aime et maîtrise avant tout l'art de « (se) conter des peurs », selon l'expression souvent utilisée par l'un de ses héros, Ovide Leblanc (*Moi, Ovide Leblanc, j'ai pour mon dire*, 1976), art qui explique que ces « histoires à dormir debout sont de celles qui tiennent le mieux éveillé », ainsi que l'écrit Marthe Robert dans *Roman des origines et origines du roman*. Et ces deux formules, réunies, nous disent assez ce qui peut être attendu d'un conteur.

Il faut dire aussi que Leblanc (Bertrand B.) a du métier, que sa venue à l'écriture ne date pas d'hier et qu'il n'est surtout pas timide dès lors qu'il s'agit d'ajouter à sa production. Son premier livre, *Baseball Montréal*, date de 1968, son premier roman, *Horace ou l'art de porter la redingote*, de 1976. Deux ans plus tard, ses célèbres *Trottoirs de bois* connaîtront un large succès (à légère odeur de scandale) qui mettra définitivement leur auteur sur la carte littéraire du Québec. Aujourd'hui, trente ans après son *Horace*, il nous offre *Le Temps d'un règne*, 2^e volet d'une trilogie dont le 1^{er}, *Le Temps d'une guerre*, était paru chez le même éditeur en 2001, et dont le 3^e devrait paraître à l'automne 2007, comme pour célébrer juste un peu à l'avance le 40^e anniversaire littéraire du conteur (je l'entends, amusé et railleur, dire « ça ne nous rajeunit pas tant qu'ça »).

Entreprise considérable que cette trilogie ; en termes de pages d'abord, en ce qui touche le « temps » visé aussi : celui de la Deuxième Guerre du volet I, celui du règne de Duplessis ensuite. Et, vraisemblablement, celui des années 1960 et suivantes, de la Révolution tranquille et de ses tenants et aboutissants dans le volet III. En gros, la trilogie nous aura menés de la fin des années 1930 au seuil du xx^e siècle, cinquante ans d'histoire, disons.

D'Histoire plutôt ; car l'auteur, dans *Le Temps d'une guerre* en particulier, ne ménage surtout pas les minutieuses mises au point d'ordre historique, les nazis, Churchill, Yalta et les... culottes à Vautrin le disputant aux péripéties racontant la vie pharamineuse des habitants du village de Val-de-Grâces dans la vallée de la Matapédia. Destin de Prospère Rodrigue, industriel à la richesse jeune et rapide et dont le frère, banquier, est un incendiaire ; de la bigote et néanmoins féministe Désirée Labbé (!) ; du jeune notaire et député unioniste François Bérubé dont les commettants n'auront de cesse qu'il soit nommé ministre par Sieur Le Noblet, etc. Dans l'œuvre de Leblanc, l'Histoire ne prend pas ombrage d'être ainsi racontée à l'occasion des histoires narrées par les conteurs d'histoires, ces violoneux des mots, bien au contraire.

Spectre temporel vaste, mais lieu d'ancrage de l'action, Val-de-Grâces, très circonscrit. Distinguer encore entre Histoire et histoires, réalité et fiction — relire alors — le si bel incipit des *Trottoirs de bois* d'abord (puis tout le roman). Il décrit le lieu où va se dérouler l'action du roman, Lac-au-Saumon, village natal de l'auteur (et le mien de même), village tout ce qu'il y a de plus réel dans la réalité géo, village dont on peut lire le nom sur toute bonne carte (détaillée, à échelle réduite). Or le Val-de-Grâces des *Temps d'une/d'un...* se révèle de description similaire, les lieux étant les mêmes dans la réalité (?) d'un roman et la fiction (?) des autres ; ajoutez à cela que Leblanc ne s'est pas privé d'apporter des aménagements dans le passage du volet I au volet II de sa trilogie romanesque, donc fictive : les habitants du Val sont nommés Valiens dans la *Guerre*, Valois dans le *Règne*, royal changement dont le dernier terme rime avec *Saumonois*, qui est le nom de l'hebdomadaire actuel du village des *Trottoirs*.

Ne pas s'arrêter, limier, en si bonne piste : tout à la fin du *Temps d'une guerre*, François Bérubé, fraîchement élu député unioniste du comté de Matapédia en 1944, est nommé « ministre Chasse et Pêches » dans le cabinet Duplessis. Or la même élection de 1944 est celle du début du *Temps d'un règne*, Bérubé est élu, et à cause du même discours surtout ; mais il n'est pas choisi pour accéder au saint des saints. Cela n'aura lieu qu'à la fin (encore !) de ce 2^e volet de la trilogie, alors que le règne de Duplessis est sur le point de s'effondrer, implosion de gaz naturel oblige. Et le ministre François B., impeccable et circonspect pendant presque 300 pages et plus comme député, succombe aux avances de sa secrétaire ministérielle dans les deux dernières pages du 2^e volet : que va-t-il de lui advenir ? Bertrand B. Leblanc s'y entend, lui qui a fourni tant de pièces à tant de théâtres d'été, dès lors qu'il s'agit de retenir l'attention : « À SUIVRE », ainsi qu'il est écrit au bas de la page 360.

Ce n'est pas que Duplessis n'avait pas remarqué les talents de Bérubé, ceux d'orateur en particulier ; c'est même qu'il les avait très tôt (dès le tome I) trop bien remarqués et qu'il n'aimait pas qu'on lui porte ombrage : la *jalouerie*, ça existe. De fait, Bérubé ne prononcera dans tout le *Règne* qu'un grand discours (p. 142-153), et sous le coup de l'émotion encore, enlevant quasi la parole à Maurice D., à l'Assemblée (alors) législative : pour défendre, contre les attaques de Lomer Gouin, deux hommes de sa Matapédia, Albert Rioux et Ernest Laforce, que Duplessis vient de nommer fonctionnaires. Superbe discours, articulé selon les meilleures lois de la rhétorique classique, discours qui insiste à juste titre sur les réalisations, contre vents et marées, de deux personnages, deux personnes aussi réelles que vous et moi. Pour vous convaincre de leur existence et pour vous convaincre aussi de l'admiration que leur voue Bertrand B. Leblanc, lisez les passages qu'il consacre à chacun d'eux (p. 135-138 et p. 143-147) dans *La Matapédia*, superbe album paru en 2004 (Amqui, MRC) et dont il est l'auteur du texte, Michel Dompierre étant celui des photos. Allez donc, alors, tenter de faire croire que l'Histoire ferait des misères aux histoires à dormir debout qui La racontent !

On ne résume pas l'intrigue — les intrigues — d'un roman de Leblanc. On le lit, c'est-à-dire qu'on prend autant de plaisir à le lire qu'il se plaît à l'écrire, *i.e.* à inventer, raconter, enseigner, ironiser, plaisanter, mordre, faire marcher, etc. Lire par exemple, aux pages 92-97, les noms désignant Sieur Le Noblet : « le Suprême, l'Ultime, l'Illustre, l'Autoritaire, l'Ogre, le Vexé, le Magnanime », etc. — Duplessis, le dernier « s » de son nom étant sans doute une marque du pluriel, est là tout entier, divers et serpentin. Lire Leblanc, c'est un peu beaucoup comme aller à la fête, au carnaval : on y est à la fois dans la réalité et son envers, sa subversion, dans le carnavalesque ainsi que Bakhtine l'entendait.

Pour n'être pas en reste, l'éditeur de BBL, VLB des 3-P, nous donne à lire ceci au bas du communiqué de presse accompagnant la sortie du *Règne* : « Pour informations, entrevues [...] : Nora Lajoie, détachée de presse » ! Le gros *James Joyce* de VLB, faut-il le rappeler, est paru aux Trois-Pistoles au même moment ou à peu près que le *Règne* de BBL !